



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

23 août 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être envoyée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026. Toute autre diffusion est interdite.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON
LE MUSÉE

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Projet Rive droite : fallait-il l'abandonner ?

La rédaction - 19 août 2026 mis à jour le 21 août 2026

Abandonné fin juillet par la nouvelle majorité métropolitaine, le projet de réaménagement de la rive droite du Rhône continue de faire réagir. Une pétition réclamant sa relance dépasse désormais les 15 000 signatures. Mais que pensent les Lyonnais de cette décision ?



Le projet de réaménagement de la rive droite du Rhône au niveau de l'Hôtel Dieu. © Alma Studio

Le projet devait transformer 2,5 kilomètres de quais, entre les ponts de Lattre-de-Tassigny et Gallieni, avec notamment 1 200 arbres, 30 000 m² d'espaces végétalisés et davantage de place accordée aux piétons et aux cyclistes. Suspendus le 27 mars 2026, à trois jours de leur lancement, les travaux de Rive droite ont finalement été [définitivement abandonnés](#) par la nouvelle majorité métropolitaine le 23 juillet.

Lire aussi : [Lyon. Véronique Sarselli justifie l'arrêt du projet de la Rive droite du Rhône](#)

Depuis, la décision continue de susciter le débat. Lancée dès le lendemain de l'annonce, une [pétition réclamant la reprise du projet](#) a désormais [dépassé les 15 000 signatures](#). Fallait-il abandonner Rive droite ou plutôt revoir le projet ?

« J'ai 59 ans : la ville, elle est pour mes enfants », Thierry Rodier, 59 ans, en recherche d'emploi



« Quand j'ai appris l'abandon du projet, j'ai trouvé ça complètement aberrant, et même dangereux, surtout avec les canicules successives que connaît Lyon. Pour moi, abandonner le réaménagement de ces quais, c'est aller à rebours de ce qu'on est en train de vivre. J'ai 59 ans : la ville, elle est pour mes enfants. Le tout-voiture, c'était une doctrine des années 1980, ça ne peut plus être le modèle aujourd'hui. »

L'axe nord-sud, cette autoroute en pleine ville, est décrié depuis que je suis gamin, il est temps de changer. J'aimerais une vraie promenade, davantage de végétation et plus de place pour les piétons. Je comprends qu'il faille conserver une circulation automobile et trouver des solutions.

Moi-même, quand j'habitais à l'extérieur de Lyon, je venais régulièrement en voiture parce que je ne pouvais pas faire autrement, et aujourd'hui encore ça m'arrive. Mais je ne vais pas râler pour cinq ou dix minutes de plus dans ma voiture. »

Thierry Rodier. © Clément Vilain

« On pourrait fortement réduire la circulation dans les grandes villes », Jérémy Boulc'h, 34 ans, enseignant



« D'une manière générale, je pense que c'est une bonne chose de réduire les allées et venues des véhicules polluants dans les centres-villes. C'est une mauvaise habitude qu'on pourrait désapprendre. Végétaliser davantage, ça ne peut jamais faire de mal, surtout avec le réchauffement climatique. »

On connaît les bienfaits de la végétalisation à proximité des habitations. Et aménager les berges, c'est top, ça plaît à tout le monde. Si le projet Rive droite était finalement relancé, j'en profiterais sûrement. »

Jérémy Boulc'h. © Gallien Pernaudet

« S'il y avait eu une promenade comme sur la rive gauche, on l'aurait faite à pied », Claudie Follain, 80 ans, retraitée



Claudie Follain. © Gallien Pernaudet

« Quand j'ai appris l'abandon du projet, je n'ai pas trouvé ça normal, je ne comprenais pas pourquoi. Les quais de la rive gauche sont aménagés, alors pourquoi ne pas faire la même chose sur la rive droite, qui est tout aussi belle ? Avec une amie, on voulait justement aller se promener de ce côté-là, mais on a été obligées de prendre le bateau. S'il y avait eu une promenade comme sur la rive gauche, on l'aurait faite à pied.

La végétalisation est aussi importante : tout de suite, ça donne un petit air de campagne, un peu de fraîcheur. Avec des arbres et des fleurs, c'est beaucoup plus agréable. Et aujourd'hui, il manque clairement de l'ombre sur les quais. Il reste aussi beaucoup à faire pour faciliter les déplacements à pied, notamment les traversées. Il faut penser aux personnes âgées aussi. »

Gallien Pernaudet et Clément Vilain

Fréquentation record ce dimanche au musée des Beaux-Arts de Lyon

Véronique Lopes - 17 août 2026

Journée record le dimanche 16 août 2026 pour le musée des Beaux-Arts de Lyon, qui était entièrement gratuit, pendant la canicule.



Musée des Beaux arts, de Lyon. © Matthieu Delaty

Dans son plan « Objectif fraîcheur », la Ville de Lyon a mis en place l'ouverture tardive des parcs, la mise à disposition de salles climatisées, et la gratuité des musées, dont le site Gadagne et le musée des Beaux-Arts de Lyon.

Ce week-end, si le musée était fermé pour le 15 août, il était bien [ouvert le dimanche 16 août, et son accès était gratuit](#). Et sa fréquentation a battu tous les records. Ce sont en tout 3 400 visiteurs qui sont venus admirer les œuvres du Palais Saint-Pierre, ou juste se mettre au frais dans l'ancien réfectoire et lire un livre confortablement installé dans l'auditorium.

LIRE AUSSI : [Comment l'Opéra de Lyon reste au frais pendant la canicule](#)

Certaines salles du musée étaient fermées, car elles s'apprêtent à accueillir l'exposition « [Musée sentimental](#) » en partenariat avec le Centre Pompidou, et la chapelle où sont exposées les sculptures qui n'est pas climatisée et où la température était très importante ce week-end.

En 2025, le week-end du 16 et 17 août, le musée lyonnais avait comptabilisé 1 822 visiteurs le samedi et 2 528 visiteurs le dimanche. Soit 4 350 en tout sur deux jours.

Les guides touristiques contraints de revoir leur carte à cause de la chaleur

Pablo Gonzalez - 17 août 2026

Entre prévention des malaises, adaptation des horaires et sensibilisation aux effets du changement climatique, l'activité des guides est frappée de plein fouet par la chaleur.



Diego Puente Vasconcelos, guide indépendant originaire de México, adapte ses horaires, son parcours et ses explications pendant les canicules. © Matthieu Delaty
À Lyon, l'été 2026 aura imposé aux guides touristiques une réorganisation complète de leur activité. Diego Puente Vasconcelos, 28 ans et originaire de México, est l'un d'entre eux. Inscrit sur la plateforme GuruWalk depuis l'année dernière, il fait visiter deux fois par jour la Presqu'île et le Vieux-Lyon à des touristes hispanophones.

« La nuit, c'est difficile de se reposer à cause de la chaleur, donc quand on démarre le tour du matin, on est déjà fatigué alors que la journée ne fait que commencer. » explique-t-il alors que nous le rencontrons sur la place des Terreaux. Entre deux visites, le guide indépendant essaye de rentrer chez lui pour prendre une douche avant de repartir. « Sinon on ne tient pas ! » souffle-t-il.

Adaptation des horaires et parcours

Diego Puente a été contraint d'adapter les horaires de ses visites. Alors que le circuit qu'il propose l'après-midi se fait normalement entre 15h et 17h, il ne le fait commencer qu'à 17h, ce qui le conduit à

terminer ses journées autour de 19h30. Dans la même lignée, l'Office de tourisme de Lyon a avancé entre 9h et 14h tous les départs cet été, alors qu'il y en a le reste de l'année jusqu'à 19h.



Le parapluie anti-UV, nouvel accessoire indispensable des guides touristiques. © Matthieu Delaty
Diego Puente Vasconcelos, guide indépendant à Lyon. © Matthieu Delaty

LIRE AUSSI : [Un guide de survie pour la canicule créé par des citoyens à Lyon](#)

Un constat que partage le jeune Diego Puente : « Il y a beaucoup de touristes espagnols qui sont surpris parce qu'ils pensent qu'il fait moins chaud à Lyon que dans d'autres villes espagnoles, mais ils se rendent compte que c'est parfois pire ici », explique le guide, qui vient toujours accompagné d'une poche à eau et d'un parapluie anti-UV. Avant chaque visite, il prévient les touristes qu'ils doivent impérativement venir avec de l'eau et des vêtements adaptés.

Parler du dérèglement climatique



Le jeune mexicain, qui se concentre habituellement sur l'histoire de Lyon et le patrimoine de la ville classé à l'Unesco, a aussi adapté ses explications. « Je consacre un moment du parcours à parler du changement climatique et de la façon dont la ville a évolué avec les vagues de chaleur extrêmes. Je parle de la piste de la Sarra et tout le monde est surpris. »



Un groupe de touristes sur la place des Terreaux ce vendredi 14 août 2026. © Matthieu Delaty



Cécilia Prudhomme, directrice accueil de l'Office du Tourisme © Matthieu Delaty

L'Office du Tourisme a aussi [mis en place cette année un réseau « water friendly » pour repérer les points d'eau de la ville](#). Quant aux guides employés par l'organisme, ils sont tous formés aux gestes de premiers secours. « *Malheureusement, malaises et coups de chaleur font partie du métier* », explique Cécilia Prudhomme.

Pertes financières

Plusieurs groupes scolaires et entreprises ont annulé leurs visites au dernier moment dès le mois de juin pour des questions de sécurité, explique l'Office de Tourisme. Diego Puente aussi considère qu'environ 10 % des clients ont annulé à cause de la chaleur, une perte qui se retrouve directement dans le salaire du jeune indépendant, dont les revenus dépendent des pourboires.

Selon une étude de Santé Publique France portant sur les années récentes, l'impact sanitaire et l'absentéisme lié aux canicules représentent de l'ordre de 4 à 7 milliards d'euros par an.

TribunedelLyon

Lyon 2e

Incendie rue Bourgelat : l'intervention rapide des pompiers évite le pire

Ce mardi 18 août en début d'après-midi, un incendie s'est déclaré dans un appartement du rez-de-chaussée, rue Bourgelat. Grâce à la réactivité d'un vacancier et au déploiement des sapeurs-pompiers, le feu n'a pas gagné les cinq étages de cette copropriété de la Presqu'île.

Il est 13h30, ce mardi 18 août, quand la tranquillité de la rue Bourgelat est interrompue. Ryan, un jeune homme séjournant dans une location Airbnb au rez-de-chaussée du numéro 6, aperçoit de la fumée s'infiltrer dans

sa salle de bains. Il se précipite vers l'appartement voisin où les flammes ont déjà pris.

« C'est grâce à la rapidité de l'appel aux pompiers effectué par deux jeunes du rez-de-chaussée et de celle des secours que le feu n'a pas embrasé les cinq étages de l'immeuble » confirme Roland, un des copropriétaires de cette résidence de dix-sept logements.

« Un vrai travail d'équipe »

Sur place, le déploiement est d'envergure : vingt-six sapeurs-pompiers et huit engins sont mobilisés. Une dizaine

d'habitants sont évacués en urgence. Dans ce bâtiment où le bois est très présent au niveau du rez-de-chaussée, l'épaisse fumée rend la visibilité presque nulle. Équipés de caméras thermiques, les soldats du feu parviennent à localiser le foyer et bloquent la propagation de l'incendie avant qu'il ne traverse le plafond du premier étage. Face à l'intensité de l'intervention, une seconde équipe prend le relais une fois les premières bouteilles d'oxygène épuisées.

En fin d'après-midi, la régie de l'immeuble, le gestionnaire du logement Airbnb et les



Grâce à l'intervention des vingt-six sapeurs pompiers le feu a été cantonné au premier plafond. Photo Michel Nielly

agents de la Direction de la Protection et de la Sécurité de la ville de Lyon (DPSVL) se sont rendus sur place pour organiser les éventuels relogements d'urgence. Les trois appartements impactés par le sinistre abritaient uniquement des locataires de passa-

ge.

Soulagés, Roland et Ryan saluent la coordination des secours : « Nous avons assisté à un vrai travail d'équipe de professionnels. Une chance pour nous. »

● De notre correspondant Michel Nielly

Trésors de l'Imprimerie : Gutenberg, ce "Steve Jobs" du XV^e qui réinventait le monde

Alors que le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique poursuit sa métamorphose à 6 M€, *Le Progrès* pousse les portes des coulisses. Entre le bruit des marteaux-piqueurs et la poussière du chantier de l'ancien hôtel de ville, une poignée de pépites inestimables dorment à l'abri des regards. Premier épisode avec la « B42 », le premier chef-d'œuvre de la typographie moderne.

« Avec ces cinq objets, nous balayons tous les aspects de nos fonds : des imprimés historiques qui racontent l'évolution de la lettre et de la typographie jusqu'au design contemporain », souligne Hélène-Sybille Beltran, responsable des collec-

tions et des expositions du musée de l'Imprimerie à Lyon (1^{er} arrondissement). Pour ouvrir ce bal des trésors, impossible de contourner le monument. Un simple feuillet de papier jaunissant mais d'une rectitude absolue : une page de la célèbre Bible à 42 lignes de Johannes Gutenberg, imprimée vers 1450.

Un artisan endetté, caché dans un atelier strasbourgeois

Si Gutenberg a longtemps été présenté comme un génie solitaire inventant l'imprimerie d'un coup de baguette magique, Joseph Belletante tranche d'emblée : « C'est faux ! » « L'imprimerie existait déjà depuis longtemps, notamment en Asie. Gutenberg était un artisan aux abois. Il était criblé de dettes et

traqué par ses créanciers ! »

Pour survivre, l'Allemand s'enferme en secret avec une poignée de collaborateurs. Son coup de maître ? Ne pas créer un caractère, mais concevoir un système technique global, tellement parfait qu'il ne bougera quasiment plus pendant quatre siècles.

« Guccutenberg, c'est le Steve Jobs de 1450, plaisante le directeur. De la même manière que Jobs impose la souris sur le Mac de 1984 contre l'avis de tous pour réussir son interface, Gutenberg crée la Bible à 42 lignes (la « B42 ») pour imposer la duplication du livre. C'est l'objet de design absolu, une intuition folle que personne ne croyait possible. »

Le secret lyonnais : un « triple trésor » unique au monde

Imprimé en deux colonnes dans une écriture gothique sombre et dense, le texte est parfaitement « justifié », aligné au millimètre à gauche comme à droite. Pour obtenir ce bloc parfait, le compositeur allait jusqu'à limer à la main la largeur des caractères en plomb pour



Le feuillet de la B42 de la Bible Gutenberg, crée vers 1450, recomposé par une ancienne collègue du musée de l'imprimerie à partir des caractères refondus il y a quelques années. Photo fournie

ajuster les espaces. Sur cette seule Bible, l'équipe de Gutenberg a manipulé 299 caractères différents. Un travail de titan. « J'aime la vulnérabilité de cette page, confie Joseph Belletante. Des bibles ont été démembrées au fil des siècles, des feuillets ont voyagé de main en main, sont apparus, ont disparu... C'est un chef-d'œuvre d'artisanat qui a traversé l'histoire. »

Mais la pépite conservée dans le 1^{er} arrondissement de Lyon cache un secret de fabrication encore plus rare. Posée juste à côté du feuillet original, une forme en métal attire l'œil : la composition exacte de la page, réinventée en caractères de plomb. « C'est un triple trésor, s'enthousiasme Hélène-Sybille Beltran. Il y a l'imprimé d'époque, mais aussi ces caractères contemporains refondus à

l'identique par une entreprise américaine. Seuls trois établissements au monde en possèdent : Tokyo, Anvers et nous à Lyon ! » Grâce à ce matériel d'exception, une ancienne typographe du musée a pu recomposer la page à l'ancienne. Aujourd'hui, la forme en métal repose directement sur le lit d'une presse à bras reconstituée.

Un pont tendu entre le XV^e siècle et aujourd'hui. La preuve vivante que sous la poussière des travaux, le cœur du musée de l'Imprimerie bat plus fort que jamais.

● Marie-Agnès Laffougère

Dans le prochain épisode : « Le Placard contre la messe » (1534), ou comment la toute première affiche de l'Histoire, clouée jusque sur la porte du Roi, a été cachée dans la reliure d'un vieux livre en Suisse.

« J'aime la vulnérabilité de cette page, c'est un chef-d'œuvre d'artisanat qui a traversé l'histoire »

Joseph Belletante, directeur du musée de l'Imprimerie



"Je ne remettrai plus les pieds à Lyon" : l'escale en centre-ville de cette famille parisienne gâchée

Élodie et sa famille, Parisiens en vacances, ont fait une escale en centre-ville de Lyon qui s'est très mal déroulée. À peine arrivé, son fils a été victime d'un vol à la tire.



La virée shopping d'une famille parisienne à Lyon a vite tourné au fiasco, rue de la République. (©Nicolas Zaugra / Illustration / archives actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 18 août 2026 à 15h18

« Je ne remettrai plus les pieds à [Lyon](#). » Élodie est catégorique. Mais il faut dire que son expérience de la ville a été aussi courte que désastreuse. En vacances avec son mari et ses trois enfants à la montagne, ils décident de faire une escale dans la capitale des Gaules, ville où ils ne s'étaient jamais rendus jusque-là. Quelques minutes à peine après leur arrivée en [Presqu'île](#), près de la rue de la République, **leur fils est victime d'un vol à l'arraché.**

Le voleur se volatilise, la virée en famille gâchée

Les faits ont eu lieu jeudi 13 août, entre 14h30 et 15h30. Le fils d'Élodie, Gabriel, est victime d'un vol à la tire rue Thomassin, à l'angle de la rue de la République (Lyon 2^e). Un jeune homme « de type africain » sur une grosse trottinette électrique a foncé dans leur direction, frôlant son fils et lui arrachant **sa casquette qui vaut très cher (470 euros).**

« C'est une casquette de la marque **Fendi**. Il se l'était payée lui-même pour l'été puisque nous ne voulions pas acheter une casquette à ce prix. Cela comptait pour lui. » Gabriel a vu le fruit de ses efforts être volé en un clin d'œil. « Avec mon mari, qui nous avait déposés pour qu'on fasse les boutiques, nous avons tourné une heure en voiture pour le retrouver. » Mais impossible, le voleur s'est volatilisé et la virée shopping en famille est gâchée.

Une plainte déposée mais aucune nouvelle

« Une plainte a été déposée, mais le visionnage des caméras de vidéoprotection nécessite la saisine préalable d'un officier de police judiciaire, et nous sommes à ce jour sans nouvelles », précise Élodie qui désespère de la situation.

« Nous ne savions pas qu'il y avait ce type de problème à Lyon. Nous avons averti un équipage de police juste après les faits et ils n'étaient pas étonnés », constate la mère de famille.

En effet, les forces de l'ordre sont habituées à [ce fléau qui touche beaucoup les touristes en centre-ville et dans le Vieux Lyon](#). Récemment, le préfet du Rhône avait fait une sortie médiatique pour alerter sur ces risques. Lyon connaît une **recrudescence de vols à la tire d'objets de valeur** : téléphones, bijoux, sacs à main, accessoires...

La Presqu'île et le 2e arrondissement nous paraissait sur le papier l'un des quartiers les plus jolis et les plus paisibles de la ville. La réalité s'est avérée tout autre, et cette agression en plein après-midi, dans une rue commerçante fréquentée, nous a laissés sous le choc.

Elodie

« Je suis sûre qu'ils pourraient le retrouver » avec la vidéosurveillance

La maman parisienne regrette que les caméras de vidéosurveillance ne soient pas consultées. « Je suis sûre qu'ils pourraient le retrouver avec », assure-t-elle. Surtout, Élodie déplore la banalisation de ce type d'actes. « Dans mon entourage, on m'a dit que ce n'était pas grave, que l'important c'était qu'on aille bien. Oui, c'est vrai qu'il y a plus grave. **Mais je trouve cela choquant qu'on banalise** ces vols. »

Une chose est sûre, Elodie et sa famille ne reviendront pas de sitôt faire les boutiques à Lyon...

Quatre ans après la mort d'Iris et Warren : le procès aura lieu en octobre

L'ambulancier qui avait percuté, le 22 août 2022, les deux adolescents juchés sur une même trottinette, quai Maréchal-Joffre à Lyon (2^e), comparaitra le 22 octobre prochain devant le tribunal correctionnel de Lyon pour homicide routier et violation manifestement délibérée d'une obligation de sécurité ou de prudence.

Le portrait de leurs visages joyeux est toujours affiché dans le noir et blanc du deuil, surmonté d'une barre rouge sang, contre le mur du quai Maréchal-Joffre à Lyon (2^e). Là même où Iris Pichène (15 ans) et Warren Bistoquet (17 ans) ont perdu la vie.

En cette belle fin d'après-midi du lundi 22 août 2022, aux alentours de 18 heures, les deux amoureux, partageant une trottinette électrique de location et circulant dans la voie des bus en direction du Sud. Warren conduit l'engin. Iris, entre ses bras, est devant lui.

Mais voilà qu'arrive, dans leur dos, et à vive allure, une ambulance. Partie de l'autre côté du Rhône, le véhicule de la société des Ambulances Lyonnaises, vient d'être requis par le Samu de Lyon pour le transfert d'un patient souffrant d'une intoxication médicamenteuse. L'ambulancier et son collègue devront récupérer le patient à la clinique Champvert à Lyon (5^e) avant de le transporter à l'hôpital Saint-Joseph Saint-Luc à Lyon (7^e). Une urgence vitale qui nécessite de faire le trajet en



31 août 2024 : un rassemblement en hommage à Iris et Warren, décédés deux ans plus tôt, sur ce quai Joffre après avoir été percutés par une ambulance alors qu'ils circulaient sur une trottinette. Photo d'archives Maxime Jegat

30 minutes à une heure de la journée où il peut y avoir de la circulation.

Percutés par l'arrière

Dans la première partie de son trajet, l'ambulance grille des feux, slalome d'une voie à l'autre, comme le montreront les images de vidéoprotection de la ville de Lyon. Arrivée quai Joffre, le véhicule blanc passe de la voie de circulation classique à celle des bus sur laquelle roulent justement, au loin, les deux adolescents qui ont précédemment alterné entre les deux voies et le trottoir.

Selon les éléments de l'enquête,

Warren perçoit l'arrivée de l'ambulance. A-t-il entendu son avertisseur sonore ? Il tourne la tête et fait un écart à gauche.

Le conducteur de l'ambulance, lui, déclarera aux enquêteurs avoir ralenti et serré à gauche pour dépasser la trottinette. Mais c'est le choc. La voiture percute violemment le fragile véhicule par l'arrière (et non latéralement), projetant Iris et Warren en l'air. Les deux adolescents retombent brutalement sur le sol. Ils décéderont sur place malgré des secours prodigués par plusieurs personnes présentes sur les lieux, dont les ambulanciers.

Pas d'images de l'accident

Aucune caméra de vidéoprotection n'a enregistré l'accident. « Pour une question d'orientation » de celle-ci, indiquera le maire de Lyon, questionné à la rentrée de septembre 2022.

Il a donc fallu à la justice reconstituer les trajectoires, les vitesses, les circonstances de la mission ainsi que le comportement routier, sachant que si les véhicules de secours bénéficient de dérogations sur la route, ils ne doivent pas mettre en danger les piétons et les autres usagers.

À l'issue de l'information judi-

ciaire, l'ambulancier, âgé aujourd'hui de 36 ans, a été renvoyé devant le tribunal correctionnel de Lyon le 22 octobre prochain pour homicide routier et violation manifestement délibérée d'une obligation de sécurité et de prudence.

Laissé libre durant la procédure, il n'a pas le droit de contacter des salariés des Ambulances Lyonnaises ou de conduire un véhicule à moteur depuis le drame.

« Témoigner et évoquer les enjeux du procès »

Sollicitées par *Le Progrès*, Laure Cédât et Jessica Souchit, les mères d'Iris et de Warren, « savent que les Lyonnaises et les Lyonnais n'ont pas oublié (leurs) enfants et qu'ils seront nombreux à penser à eux en cette fin août », avant d'ajouter que « cette fidélité (des) touche profondément ».

Elles annoncent une prise de parole « début octobre », pour « témoigner et évoquer les enjeux du procès ». Bertrand Pichène, le père d'Iris, joint également attend « que la justice passe ». Il espère que « ce procès sera l'occasion de rendre hommage » à sa fille, et que « son retentissement permettra d'avancer sur les sujets qu'il mettra en lumière ». Loïc Bistoquet, le père de Warren, indique, quant à lui, qu'il fera le voyage depuis la Guadeloupe pour assister au procès.

● Sophie Majon

Contacté via son avocat, l'ambulancier n'a pas donné suite.

Sur le quai Maréchal-Joffre, tout a changé depuis l'accident

Sur la ligne droite du quai Maréchal-Joffre à Lyon (2^e), où les automobilistes ont les yeux rivés sur les feux tricolores suivants, on avait tendance à aller vite. Très vite. Résultat : « Une vingtaine d'accidents recensés depuis 2017 sur les quais Tilsitt et Joffre » (qui se succèdent), a comptabilisé Pierre Oliver, le maire (LR) du 2^e arrondissement.

Après l'accident mortel de sa fille, en août 2022, Bertrand Pichène mobilise les autorités nationales et

locales pour tenter de sécuriser les lieux (radar, contrôles de vitesse, apposition de la zone 30 au sol, etc.). La Métropole de Lyon a entendu la demande du père en créant une voie cyclable sécurisée sur les deux quais à la fin du dernier mandat. Elle n'a pas rétabli pas non plus le pictogramme « vélo » encore présent aujourd'hui dans l'immense majorité des couloirs de bus de l'agglomération, y compris dans ceux qui jouxtent une voie lyonnaise. On se sou-

vient, aussi, que fin septembre 2025, Laure Cédât, la mère d'Iris, consacrait une grande partie de son discours au premier meeting du candidat Aulas, à l'impérieuse nécessité de séparer les usagers de la route pour maximiser leur sécurité.

Des pistes cyclables obligatoires ?

« Dès la rentrée, les pictos vélo au sol seront supprimés des couloirs de bus quai Fulchiron et pont Kitchener, afin de privilé-

gier les pistes cyclables existantes, cela pour sécuriser l'ensemble des usagers » annonce, ce jeudi, Pierre Oliver, avec sa casquette de vice-président métropolitain aux mobilités.

Mais pourquoi ne pas supprimer tous les pictogrammes vélos dans les voies des bus longeant les voies cyclables ? « Chaque configuration s'apprécie au cas par cas, selon la largeur disponible, la fréquence des bus et la vitesse prati-

quée » répond l'élu.

Et pourquoi ne pas aller plus loin encore en rendant toutes les voies cyclables obligatoires, une possibilité prévue par le code de la route ? Aujourd'hui, seulement une poignée d'entre elles est obligatoire dans l'agglomération, comme sur la rue Garibaldi ou sur une partie du cours Lafayette. La Métropole annonce y penser. « Au cas par cas », et non de façon généralisée.

● S. M.

Mort d'Iris et Warren à Lyon : quatre ans après, l'ambulancier sera jugé en octobre



Le conducteur de l'ambulance qui avait percuté mortellement Iris, 15 ans, et Warren, 17 ans, le 22 août 2022 à Lyon, comparaitra le 22 octobre prochain. Il sera jugé pour homicide routier et violation manifestement délibérée d'une obligation de sécurité ou de prudence.

Quatre ans après la mort d'Iris et Warren, la justice s'apprête à examiner les circonstances de l'accident qui avait provoqué une vive émotion à Lyon.

Le 22 août 2022, les deux adolescents circulaient ensemble sur une trottinette électrique quai Maréchal-Joffre, dans le 2^e arrondissement.

Dans leur dos arrivait une ambulance privée, requise par le Samu pour prendre en charge un patient à la clinique Champvert puis le conduire à l'hôpital Saint-Joseph Saint-Luc.

Les images de vidéoprotection exploitées durant l'enquête ont montré que le véhicule avait franchi plusieurs feux et changé régulièrement de voie avant d'arriver quai Joffre.

Une collision par l'arrière

Sur le quai, l'ambulance a rejoint la voie réservée aux bus, où circulaient également les deux adolescents.

Selon les éléments de l'enquête, Warren aurait perçu l'arrivée du véhicule et effectué un écart vers la gauche. Le véhicule a finalement percuté cette dernière par l'arrière, projetant les deux adolescents au sol. Iris et Warren sont décédés sur place malgré les tentatives de secours.

Aucune caméra n'a enregistré directement le choc. L'instruction a donc dû reconstituer les trajectoires, les vitesses et les conditions de circulation au moment de l'accident.

Selon **le Progrès**, l'ambulancier de 36 ans a été renvoyé devant le tribunal correctionnel de Lyon et comparaitra le 22 octobre pour homicide routier et violation manifestement délibérée d'une obligation de sécurité ou de prudence.

Resté libre pendant la procédure, il lui est interdit depuis le drame de conduire un véhicule à moteur et d'entrer en contact avec des salariés des Ambulances Lyonnaises.

Dans sa boutique, Ornella prépare des plats pour les chiens



Le berger australien Loki apprécie le dessert d'Ornella.

Photo Michel Nielly

Avec Ornella del Prado pour cheffe traiteuse, l'enseigne Dogstronomy confectionne de quoi satisfaire les quelque 1700 papilles de nos compagnons canins. Elle a ouvert au 43 rue Franklin (Lyon 2^e), sur 50 m² dont 40 consacrés à la création de plats.

Blancs de poulets, glaces, biscuits...

« Dans la ville de la gastronomie, c'est la vie rêvée de faire manger et de voir des chiens heureux », avait-elle déjà fait savoir au *Progrès*, lors d'un grand buffet pour chiens organisé en avril dernier. Blancs de poulet,

glaces à la sardine ou à la pêche et canard, pupuccinos givrés, biscuits à la cacahuète et cocktails aux fruits et viandes, le choix des menus varie chaque semaine. La consommation peut se faire sur place ou barquettes et sacs isothermes la permettent ailleurs.

Pour Ornella, cette récente ouverture « est précieuse », car le 26 août, c'est la fête internationale du chien. Ce jour-là, celui qui adressera au site de Dogstronomy la photo portrait de son chien pourra bénéficier d'un gâteau.

| barkette.co (site internet) et
| @dogstronomy-lyon (Instagram)

Lyon 2^e

Prêt-à-porter : la boutique Sergent Major ferme

L'enseigne française Sergent Major est connue pour son savoir-faire dans le domaine de l'habillement pour enfant. Depuis 20 ans, Lyon et sa région comptent 5 magasins spécialisés. Outre Villeurbanne et Tassin-la-Demi-Lune, il y en a un dans les 2^e, 4^e et 8^e arrondissements.

Baisse depuis le covid

Tous sont sous contrat de franchise avec pour propriétaire Franck Lesénécal. Ils sont donc indépendants de « Générale pour l'Enfant », le groupe auquel la marque appartient depuis 1987 et qui annonçait, fin 2023, la fermeture de 50 boutiques.

Au 6 place des Jacobins, le passage de la clientèle a baissé, notamment depuis le Covid. Une clientèle qui achète de plus en plus sur internet, sa volonté de moins subir les difficultés pour se garer en centre-ville et une population qui, dans cette partie du 2^e arrondissement, voit disparaître peu à peu sa composante familiale, sont en grande partie les raisons ont décidé les gérants de tirer le rideau après quatre ans d'ouverture.

Alors que les quatre autres sites ne connaissent pas cette situation, Franck Lesénécal a donc demandé à Adriana, la gérante, d'en baisser le rideau. Chose faite ce 13 août.

De La Scala-Bouffes au Pathé Cordeliers, 136 ans d'histoire rue Thomassin à Lyon

La rédaction - 22 août 2026

Ouvert en 1880 comme café-concert, le 20 rue Thomassin a connu un théâtre, un music-hall, une grande salle de cinéma, puis des complexes La Scala, Les 7 Nefs, Les 8 Nefs et Pathé Cordeliers.



La salle de la Scala en 1948. © salles-cinema.com

L'histoire commence le 1^{er} septembre 1880, lorsque Claude Guillet ouvre le théâtre La Scala-Bouffes. Installée en fond de cour, cette salle consacrée au café-concert, aux revues et aux opérettes accueille plusieurs centaines de spectateurs, répartis entre l'orchestre et quatre niveaux de galeries.

Les premières projections cinématographiques y sont attestées en 1906, mais elles cohabitent encore longtemps avec les spectacles. Pendant la Première Guerre mondiale, le cinéma prend une place croissante dans la programmation, entre courts métrages, films à épisodes et grands succès du muet. En 1930, la Scala se convertit au parlant avec les productions de la Paramount.



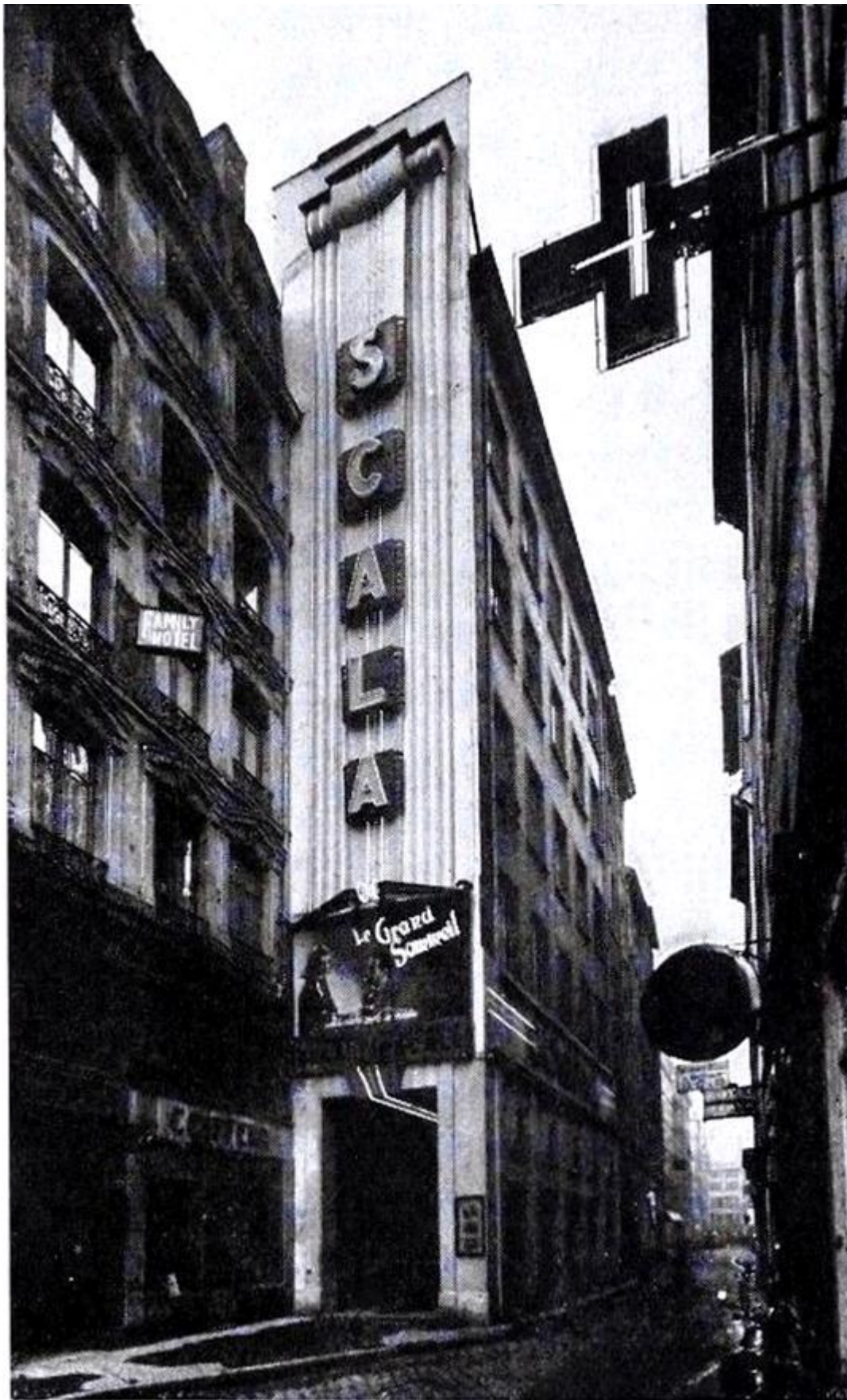
La salle de la Scala en 1928. © salles-cinema.com

Après une rénovation durant l'été 1932, la salle de cinéma ferme en 1934 pour subir des travaux plus importants sous la direction de l'architecte Félix Brachet. À l'approche de sa réouverture, le journal lyonnais *Le Salut public* assure que « *le public lyonnais ne reconnaîtra pas le vieil établissement* ».

Les loges disparaissent, les fauteuils sont remplacés et la visibilité est améliorée. La Scala rouvre le 11 octobre 1935 avec *La Bandera*, film de Julien Duvivier, porté par Jean Gabin. Le film restera trois semaines à l'affiche.

Une salle presque entièrement reconstruite

À l'été 1937, la Scala délaisse pourtant le cinéma pour revenir au music-hall. L'expérience ne dure qu'une saison. Reprise par le circuit de Léon Siritzky, elle retrouve les projections en 1938 et se consacre désormais entièrement au septième art.



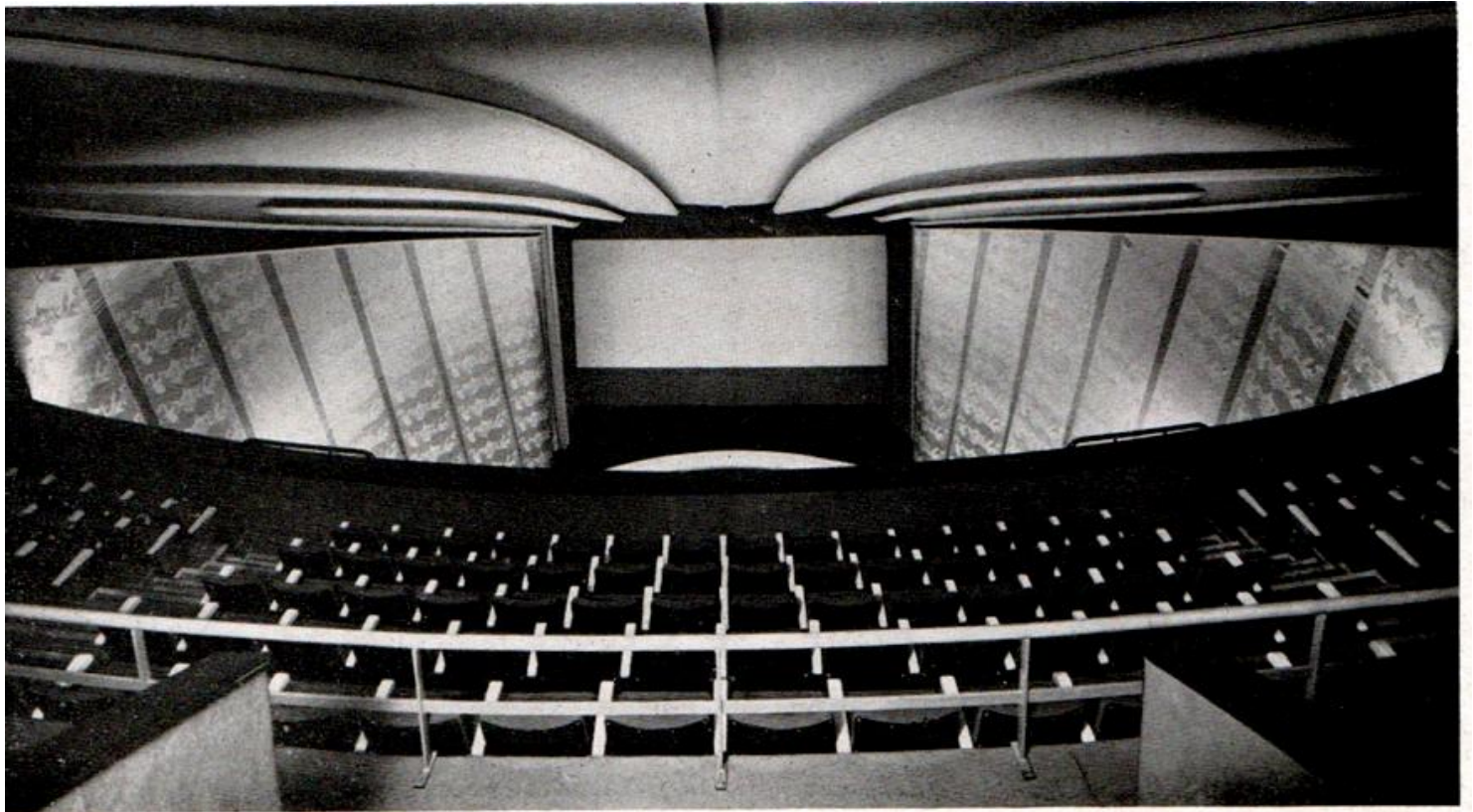
« Le Grand sommeil » d'Howard Hawks à la Scala en 1948. © salles-cinema.com

[Pendant l'Occupation](#), Léon Siritzky est contraint, en raison des lois antisémites, de céder la société exploitant ses salles à la Société de gestion et d'exploitation du cinéma, la SOGEC, créée avec des capitaux allemands. La Scala continue ainsi de fonctionner pendant la guerre. La SOGEC est ensuite nationalisée à la Libération.

En 1946, la commission de sécurité juge l'établissement dangereux, notamment en raison des matériaux utilisés et des dégagements insuffisants dans les galeries. De grands travaux

sont entrepris sous la direction de l'architecte Georges Peynet. « *Il ne reste de la salle d'autrefois que les murs latéraux* », résume alors La Cinématographie française. Le reste est presque entièrement reconstruit.

La "nouvelle" Scala rouvre le 24 décembre 1947 avec 1 259 places et *Monsieur Vincent*, film de Maurice Cloche, avec Jean Carmet et Michel Bouquet à l'affiche. Le succès est considérable : 135 000 entrées sont enregistrées en sept semaines.



La Scala rénoverée par Georges Peynet en 1959. © salles-cinema.com

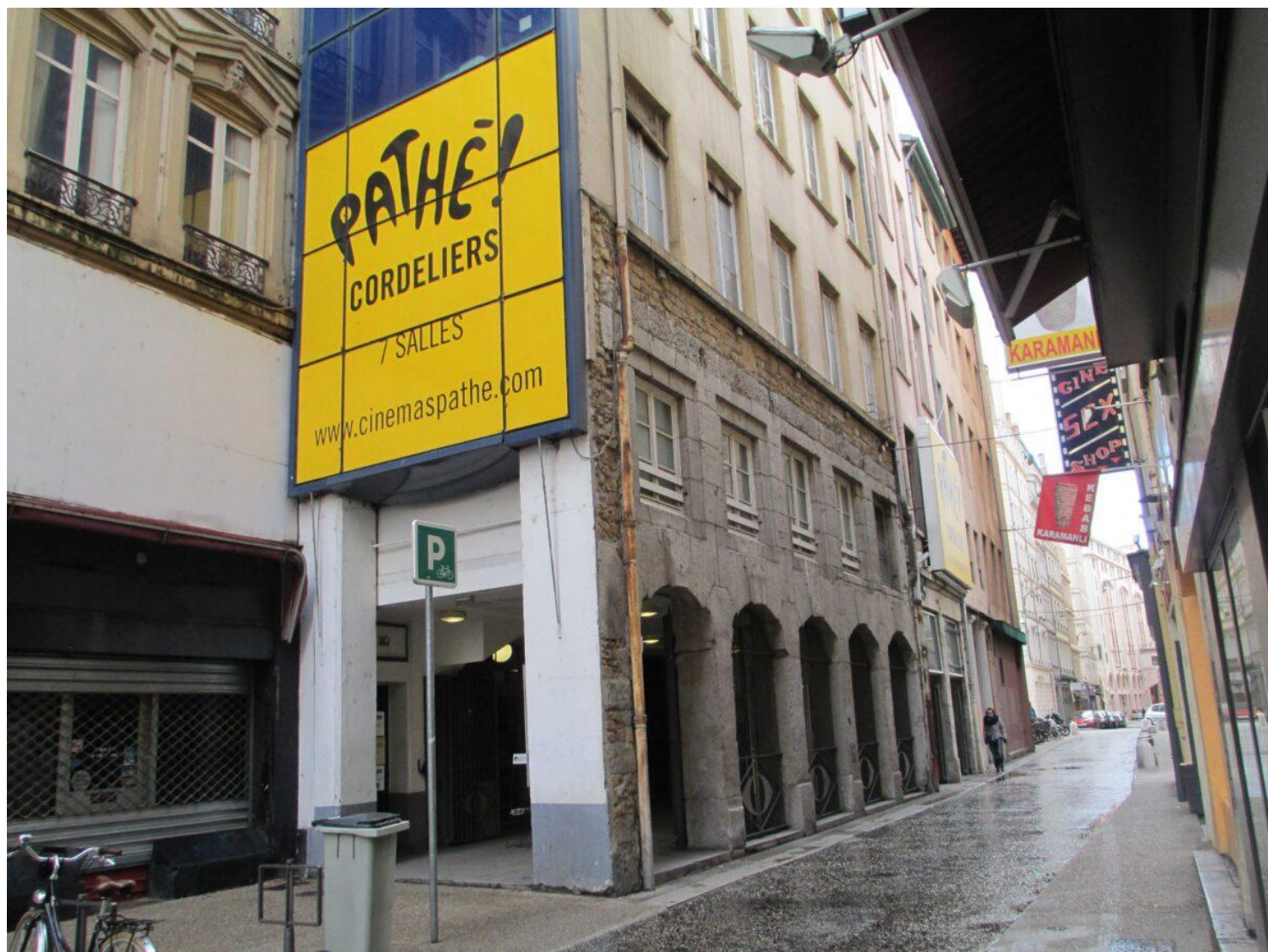
Exploitée dans les années 1950 par l'UGC-SOGECE, la salle poursuit son activité et connaît une nouvelle phase de modernisation en 1959.

D'une salle de cinéma à sept, puis huit

Au début des années 1970, le modèle de la grande salle unique s'essouffle. La Scala est divisée en sept salles, inaugurées le 29 janvier 1974 avec Lacombe Lucien et le réalisateur Louis Malle, qui a reçu la Palme d'or en 1956.

Mais le chantier réserve une surprise : des pierres de taille gallo-romaines sont découvertes dans les fondations. Deux amorces d'arcades sont conservées et intégrées dans le décor du nouveau complexe.

Devenu UGC Scala, le cinéma est repris au milieu des années 1980 par l'exploitant indépendant Lucien Adira. La façade et les salles sont rénovées et l'établissement prend le nom de Nef Scala, puis des 7 Nefs. En 1994, le cinéma voisin Le Paris ferme et sa salle est intégrée au complexe, désormais appelé les 8 Nefs.



Le Pathé Cordelier en 2016, année de sa fermeture. © Jean-Paul Tabey

Pathé rachète l'établissement en 2006. Après de nouveaux travaux, il devient le Pathé Cordeliers en 2008 et revient à sept salles. Cette dernière vie ne dure que huit ans.

Le propriétaire des murs, ANF Immobilier, ne renouvelle pas le bail, tandis que Pathé ne souhaite pas engager les travaux nécessaires à la mise aux normes du bâtiment. Le 28 février 2016, la dernière séance met fin à 136 ans de spectacles et à plus d'un siècle de cinéma rue Thomassin.

Clément Vilain



Le Hot Club de jazz de Lyon. @Antoine Merlet

Lyon : le Hot Club dévoile sa programmation pour la rentrée et ouvre sa billetterie

• 19 août 2026 À 13:00 - Mis à jour À 15:20 par Corentin Lucas

Le Hot Club, spécialisé dans le jazz, rouvrira ses portes le 9 septembre prochain, rue Lanterne, dans le 1er arrondissement de Lyon.

Les amateurs de jazz peuvent déjà sortir leurs agendas. Après la pause estivale, le Hot Club de Lyon prépare son retour. La salle de la rue Lanterne rouvrira le 9 septembre prochain, avec une programmation qui s'étendra jusqu'au 31 décembre. **La billetterie de la nouvelle saison est déjà ouverte** depuis ce mardi 18 août.

"Se réinventer tout en restant fidèle à ses racines", résume Ludwig Laisné, président du Hot Club de Lyon, à propos de la nouvelle saison du plus ancien club de Jazz d'Europe encore en activité.

La programmation débutera le 9 septembre. Le premier temps fort aura lieu le 25 septembre avec le quartet de Baptiste Herbin et Fred Nardin, accompagné de Darryl Hall et Leon Parker. Le lendemain, Christophe Dal Sasso et Shekinah Rodz proposeront une création à la croisée du jazz et des musiques du monde. Le club proposera également plusieurs rendez-vous thématiques, dont les soirées mensuelles "Tribute to", ainsi qu'une semaine consacrée au vibraphone les 10 et 11 décembre.

Le Hot Club entend également marquer les anniversaires liés à deux monuments du jazz, Miles Davis et John Coltrane, tout en poursuivant son rôle de scène pour les musiciens émergents. "Notre programmation automnale incarne cette belle tension entre la mémoire et l'avenir", explique Ludwig Laisné.

Selon le président, elle doit ainsi mêler "l'avant-garde de Leon Parker, la riche tradition des Big Bands" et différents rendez-vous consacrés à l'histoire du jazz.

Le Progrès – 19 août

Célestins sous les étoiles : théâtre et cinéma mélangés le temps d'une soirée

Jeudi 20 août, dans le cadre du festival lyonnais de sorties en plein air Tout l'monde dehors, l'iconique théâtre des Célestins accueillera une soirée mêlant 6^e et 7^e arts. Une visite guidée gratuite – et déjà complète – de l'établissement précédera la projection du film *Les garçons et Guillaume: à table!*, de Guillaume Gallienne, sur la place des Célestins.

L'été lyonnais a été rythmé par les projections de cinéma en plein air ; mais aucune n'a mélangé les 6^e et 7^e arts comme durant l'événement Célestins sous les étoiles de ce jeudi 20 août.

La soirée débutera à 19 h par une visite guidée du théâtre des Célestins, avant de se déplacer sous le ciel nocturne (entre 21 h et 21 h 30 selon la luminosité) pour une projection du film *Les garçons et Guillaume, à table!* de Guillaume Gallienne.

Thématique théâtrale

Les soixante places de la visite des Célestins, exceptionnellement gratuite, sont déjà remplies. Les visiteurs auront l'oc-



Lors de l'édition 2025, le film *Un triomphe* avait été projeté devant le théâtre. Photo Stéphane Roche

casion de découvrir ce théâtre à l'italienne : « On aborde l'aspect architectural, historique, patrimonial, ainsi que la vie du théâtre », détaille Constance Seger, chargée des visites à l'année - organisées les samedis matins, moyennant une entrée à 10 euros. Le parcours inclut l'atrium, le foyer du public et des artistes, la grande salle, les dessous des scènes et la salle de la Célestine.

Les garçons et Guillaume, à table! sera ensuite projeté sur une toile tendue devant le bâti, place des Célestins. Retraçant le

parcours du cinéaste et sociétaire de la Comédie-Française Guillaume Gallienne, le long-métrage est à l'origine un seul en scène : « C'était un vrai souhait de choisir un film avec une thématique théâtrale », souligne Constance Seger.

● A.A.

Célestins sous les étoiles, jeudi 20 août à partir de 19 h au théâtre et sur la place des Célestins, Lyon 2^e. Gratuit. Visite guidée du théâtre à 19 h complète, durée 1 h 30. Projection du film vers 21 h 15.

Dans les coulisses du théâtre des Célestins, icône lyonnaise en velours rouge



La grande salle, typique de l'architecture du théâtre à l'italienne, est décortiquée pendant la visite. Photo Maxime Jegat



La visite débute par le foyer du public, truffé de références au théâtre et à la ville de Lyon. Photo Apolline Authier

Ce jeudi 20 août, l'équipe du théâtre des Célestins proposait une visite guidée gratuite de l'icône lyonnaise, dans le cadre du festival Tout l'monde dehors. Les visiteurs ont découvert des décors somptueux et des coulisses vides en attendant la reprise prochaine de la saison théâtrale en septembre.

L 9 heures sur la place des Célestins. En cette fin d'été, il fait encore jour et l'on a du mal à se figurer, au vu du ciel bleu, les intempéries à venir le soir même qui mettront fin à la canicule. Une longue file se forme devant le théâtre. Ce jeudi 20 août, on ne se presse pas pour assister à une pièce, mais à une visite guidée. Elle est gratuite car proposée dans le cadre du festival Tout l'monde dehors. Elle a rapidement attiré les foules.

« C'est intéressant de découvrir les coulisses »

Émilie, mère de famille, attend patiemment sur les marches du théâtre. Elle a profité de l'absence de ses enfants pour se rendre à la visite. « J'habite à Couzon-au-Mont-d'Or, cela faisait longtemps que je n'avais pas pu venir aux événements de Tout l'monde dehors. Je ne connais pas du tout ce théâtre, j'en ai visité d'autres et c'est toujours intéressant d'en décou-

vrir les coulisses », détaille la quarantenaire.

Dans la chaleur du hall, la soixantaine de visiteurs du soir s'évente. Finalement, un premier groupe, escorté par la guide Clotilde, s'engouffre dans le bâtiment.

Références cachées

La visite débute par le foyer du public. Clotilde détaille toutes les références, plus ou moins cachées dans les riches décors de la salle, au théâtre et à la ville de Lyon : dauphins, allégories du Rhône et de la Saône, peinture imposante de Molière, représentations de la tragédie, de la comédie, du drame et de la satire...

Charles, 33 ans, se penche à l'oreille de sa petite amie Waka pour revenir sur certains détails du plafond. « Ma copine vient du Japon. Je voulais lui faire découvrir des lieux emblématiques de Lyon et les Célestins en font partie », se réjouit-il.

La grande salle vide

La visite se poursuit dans la grande salle à l'italienne, habillée de velours rouge. « On a failli le remplacer par du noir il y a quelques années, heureusement ça ne s'est pas produit », souffle Clotilde. Assis aux premiers rangs de l'orchestre, les visiteurs lèvent la tête, admiratifs. Le gigantesque lustre suspendu est comme flambant



Le lustre de la grande salle et ses 200 ampoules a été nettoyé durant l'été. Photo Les Célestins

neuf, tout juste nettoyé par l'équipe du théâtre.

Les places du théâtre, autrefois attribuées en fonction des classes sociales, sont décortiquées par Clotilde, assise jambes croisées sur le devant de la scène noire. Totalement vide de décors au vu de la pause estivale dans la programmation, elle apparaît d'autant plus monumentale et étonnante. « On a vu De la Comédie Française au cinéma, et on ne voit pas les cordages comme dans le film », s'exprime l'un des visiteurs.

Des superstitions et des squelettes

Le parcours sinue ensuite entre les loges, la salle des costumes, les dessous de scène et la petite salle de la Célestine. Après l'histoire du théâtre, Clotilde s'attarde sur la vie quotidienne dans ses couloirs, entre technique et superstitions. « C'est important, sans ça le théâtre n'aurait pas la même saveur », déclare-t-elle.

Les visiteurs s'amusent avec elle de ses anecdotes. Et frisson-

« On a failli remplacer le rouge par du noir il y a quelques années. Heureusement, ça ne s'est pas produit »

Clotilde, guide

nent à la découverte des squelettes d'Anatole et Hippolyte, « sans que le théâtre s'effondrerait ». Le tour se termine à la lueur de la veilleuse, lampe à franges que l'on garde allumée pour « garder le lieu vivant ». On ressort ravi - et pour les curieux, les visites guidées à l'année reprennent dès septembre, malgré une programmation plus que chargée avec une cinquantaine de spectacles.

● Apolline Authier

Visites guidées du théâtre des Célestins, un à deux samedis matins par mois en fonction de la programmation des spectacles. Reprise en septembre. Durée: 1h30. Tarif entre 6 et 10 euros. Tél.: 04 72 77 40 00. Plus d'informations à venir pour la prochaine saison sur le site: <https://www.theatredescélestins.com/les-celestins/les-visites>

Ce nouveau restaurant gastronomique très attendu à Lyon va enfin ouvrir place Bellecour

Le Pavillon, nouveau projet qui va remplacer le restaurant L'Institut, place Bellecour, accueillera ses premiers clients à Lyon à partir du mardi 8 septembre 2026.



Un nouveau restaurant gastronomique va ouvrir place Bellecour, à Lyon. (©Adobe Stock)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 20 août 2026 à 11h49

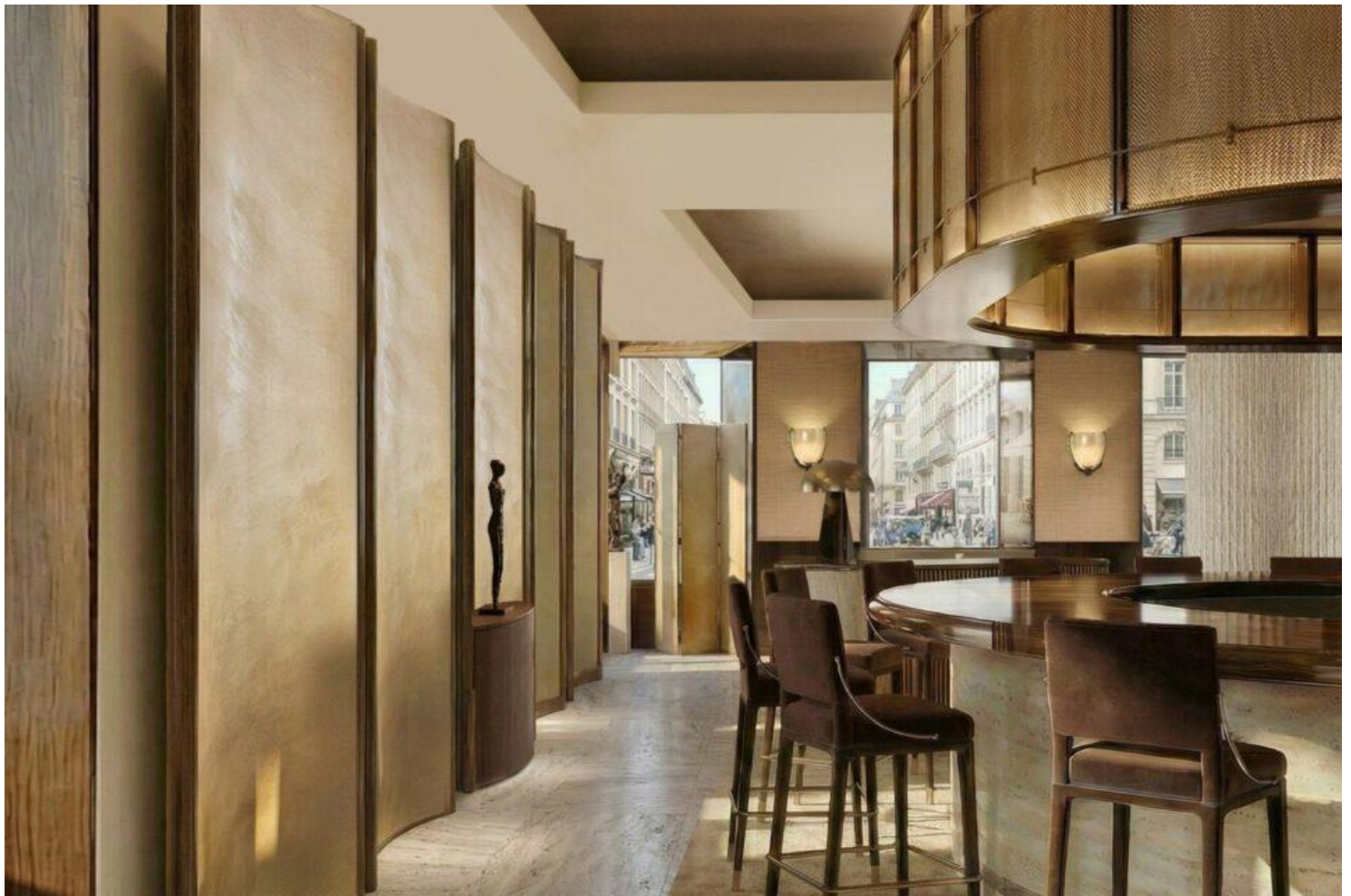
Un nouveau restaurant gastronomique très attendu va ouvrir à la rentrée à [Lyon](#). **Le Pavillon**, nouveau projet qui va remplacer le restaurant L'Institut, place [Bellecour](#), accueillera ses premiers clients à partir du **mardi 8 septembre 2026**.

Une ouverture reportée

L'ancien lieu d'apprentissage pour les étudiants de l'Institut Lyfe (ex-Institut Paul-Bocuse), est désormais entre les mains du chef [Yannick Alléno](#), triplement étoilé.

En novembre 2024, il avait présenté son projet de « comptoir gastronomique », déjà développé à Monte-Carlo (Monaco) et Londres.

Initialement, le restaurant devait ouvrir ses portes le 8 décembre 2025 au 20, place Bellecour. Mais les travaux ont été plus longs que prévu.



Le Pavillon, nouveau restaurant gastronomique, va ouvrir à Lyon, place Bellecour. (©Pavillon)

« Ici, la grande cuisine se vit en direct »

Le comptoir gastronomique de Yannick Alléno sera porté par la nouvelle génération de talents de l'Institut Lyfe.

« Ici, la grande cuisine se vit en direct, dans la convivialité, le partage & la transmission », annonce le restaurant [sur son site](#), où il est déjà possible de réserver une table.

Le Progrès – 23 août

À Bellecour, le restaurant école de Yannick Alléno et de l'Institut Lyfe ouvre bientôt ses portes

Quand le chef le plus étoilé du monde arrive dans la capitale de la gastronomie, c'est forcément très attendu.

Avec 18 étoiles Michelin au total, réparties dans dix établissements en France et à l'international, il est devenu en 2026, le chef le plus étoilé devant Alain Ducasse, Yannick Alléno s'apprête à ouvrir une nouvelle adresse, en plein cœur de Lyon. Avec l'Institut Lyfe (ex-Institut Paul-Bocuse), il proposera dès le 8 septembre Pavillon Lyon, en lieu et place du restaurant école L'Institut, au

sein de l'emblématique Hôtel Royal, place Bellecour. L'ouverture est d'autant plus attendue que le projet a pris du retard, il avait dans un premier temps été annoncé pour fin 2025.

Un comptoir gastronomique

Le chef va décliner dans ce nouveau restaurant son concept de comptoir gastronomique donnant sur une cuisine ouverte, comme c'est le cas dans ses adresses étoilées des Pavillon Paris, Londres et Monte-Carlo, mais à Lyon, va aussi se jouer la transmission

avec les élèves de l'Institut Lyfe.

« C'est un vrai restaurant, avec de vrais professionnels qui encadrent de vrais élèves. On va former 300 élèves par an. Ils seront confrontés à la réalité de leur métier. C'est un projet merveilleux », s'enthousiasmait Yannick Alléno, avec qui nous avons échangé le mois dernier. Est-ce que ce Pavillon lyonnais parviendra à décrocher l'étoile comme ses prédécesseurs ? À suivre.

> Le Pavillon sera ouvert pour le déjeuner de 12 à 14 heures et le dîner de 19 à 22 h 30.
www.pavillonlyon.com



Le Pavillon, restaurant école de Yannick Alléno et de l'Institut Lyfe, remplace L'Institut, à l'angle de la place Bellecour et de la rue de la Charité. Photo Anne-Laure Wynar

Du cockpit au piano, Anthony Le Boëdec devient le nouveau chef du F2

De notre correspondante Laurence Ponsonnet



Anthony Le Boëdec va proposer des plats signature.. Photo Laurence Ponsonnet

Anthony Le Boëdec prend les rênes des cuisines du F2 situé face à la Chapelle du Grand Hôtel-Dieu, succédant à Chérif Sy, chef historique de la maison. Formé très tôt avec un CAP cuisine, Anthony affine son savoir-faire au cœur des brigades londoniennes, avant notamment de parfaire sa technique en tant que second de cuisine dans la restauration gastronomique parisienne. Ce qui distingue véritablement ce chef, c'est son parcours. Durant deux ans, il a choisi de servir l'Armée de Terre en tant que soldat antichar. De cette expérience militaire, il retire des valeurs fondamentales qu'il transpose chaque jour derrière ses pianos : une discipline de fer, un sang-froid à toute épreuve, une grande capacité d'adaptation et un sens aigu de la cohésion d'équipe.

• Pour les 10 ans du restaurant : l'évolution plutôt que la révolution

Pour fêter les dix ans de l'établissement, Anthony ne cherche pas à tout bouleverser. Il choisit l'évolution plutôt que la révolution, souhaitant préserver l'ADN chaleureux du F2 tout en y insufflant sa propre sensibilité. Sa cuisine se veut lisible, généreuse et précise, plaçant le produit, la saisonnalité et la maîtrise des cuissons au centre de l'assiette.

L'histoire de la création de la quenelle de brochet, plat mythique de Lyon

Véronique Lopes - 22 août 2026

S'il y a bien un plat qui s'est démocratisé et a dépassé les frontières lyonnaises, c'est la quenelle de brochet. Cette spécialité a bien été inventée à Lyon, mais pas par un chef. C'est un pâtissier qui est à l'origine de ce plat qui inonde les cartes des bouchons lyonnais.



Quenelles de brochet, sauce Nantua, de chez Giraudet. ©Giraudet

La véritable histoire de la quenelle commence à l'époque romaine. Dans son ouvrage *De re culinaria*, Apicius (Romain et premier gastronome connu) évoque déjà des « boulettes » de chair de poisson ou crustacés mélangées à de l'œuf, puis cuites à l'eau.

Alors que cette recette voyage un peu plus au nord de l'Empire romain, elle se transforme. Le poisson est parfois remplacé par de la chair de volaille hachée, et le pain trempé dans du lait vient lui apporter encore plus de consistance.

Une révolution du XIX^e siècle

À Lyon, c'est un pâtissier lyonnais qui vient révolutionner la quenelle au XIX^e siècle. Dans le Rhône, comme sur la Saône, les brochets s'épanouissaient. Ce poisson bon marché se vendait sur les berges. Là, les pêcheurs les gardaient vivants dans leurs bachots, des bateaux à fond percé pour maintenir le poisson vivant.

Le brochet était cuisiné au court-bouillon, sans être écaillé. La couleur bleue que prenait le poisson après quelques minutes de cuisson a donné le nom de la recette du brochet au bleu que l'on peut retrouver dans le Grand dictionnaire de cuisine d'Alexandre Dumas, et le Dictionnaire universel de cuisine pratique de Joseph Favre.

La naissance de la « qu'nelle » à Lyon

C'est lors d'un épisode de surpopulation de brochets dans la Saône, vers 1830, que la quenelle lyonnaise voit le jour. Face à une telle quantité, il est urgent de trouver une solution pour utiliser la chair de ce poisson d'eau douce carnassier.

Un pâtissier, Charles Morateur, a l'idée d'incorporer la viande du brochet à de la pâte à choux, à parts égales avec la graisse de rognon de veau ou de la moelle de bœuf. Après avoir assaisonné le tout, il poche cette pâte dans une eau bouillante, et la quenelle lyonnaise naît.

Comme le pâté croûte, la quenelle est longtemps l'apanage des pâtissiers à Lyon. Au 42 rue de la République, il est une adresse qui fait se déplacer les Lyonnais en nombre les dimanches matin, la boutique de Joseph Moyne.

Afin de grossir et d'exporter ses produits, il s'associe à un chocolatier en 1920, avec qui il va mettre au point une recette plus légère et digeste de la quenelle. La moelle de bœuf est remplacée par du beurre et la pâte à choux prend des allures de crème pâtissière. Il l'appelle la quenelle de régime.

Rapidement, il demande à son frère Jean de la vendre dans sa boutique, puis la recette se propage dans la ville via ses employés lorsqu'ils changent de maison. Même les Mères [Fillioux](#) et [Brazier](#) mettent la quenelle de Joseph Moyne à leurs cartes. Et après elles, [Paul Bocuse](#), le pape de la gastronomie, en sert au général de Gaulle en 1968, lors d'une réception à la Préfecture du Rhône.